

vant de l'arabe comme langue véhiculaire. Vers l'an 960 de l'ère chrétienne, un homme de science juif andalou nommé Mounahim ben Sarouq composa un fameux dictionnaire, connu sous l'appellation de "Mahbart" qui permit l'étude de la langue de l'Ancien Testament, tandis qu'un autre juif savant de Fès, Donach Ben Labrât, prit l'initiative de suggérer une idée audacieuse : à savoir qu'il fallait nécessairement recourir à la langue arabe pour comprendre la terminologie de ce Livre Sacré. A ce propos, il donna à titre d'exemples, environ deux cents mots hébreux dont les savants talmudistes n'auraient pu saisir le sens, sans leur recours à la langue arabe.

Il se produisit à Fès, depuis cette époque, un conflit entre partisans et adversaires de l'arabisation de l'hébreu. C'est alors, c'est-à-dire au début du XI^e siècle de l'ère chrétienne, qu'Abou Zakaria Yahia Ibn Daoud Hayouj de Fès partit à Cordoue, dans le but de tirer avantage des points de vue de Mounahim précité. Ayant été le promoteur du mouvement visant à la renaissance du patrimoine hébreu, il fut, dit-on, le premier fondateur de la philologie hébraïque. Grâce à sa grande connaissance de la langue arabe, il fut en mesure de fixer les règles de l'hébreu, en les complétant par une terminologie arabe. Abou Al Walid Merouan Ibn Jonah de Cordoue, né dans la première moitié du XI^e siècle, fut l'auteur de l'ouvrage intitulé "Rapprochement et facilitation". Dans un autre ouvrage portant le titre "Alloumah", il traita les règles de l'hébreu. Quant à son "Livre des Origines", il en réalisa l'élaboration grâce au recours à des sources arabes, entre autres : "Les Particularités" d'Ibn Jinny, ouvrage relatif à la philosophie de l'éthymologie et à la dérivation linguistique basée sur le bon sens.

Parmi les traces de la langue arabe, contenue dans l'hébreu, il y a celles issues des observations émises par Yahouda Ibn Tbou, comme, par exemple, l'expression "Fafham" (qui signifie comprends donc), par laquelle on prit l'habitude de terminer certaines correspondances et certains ouvrages écrits en langue hébraïque. D'autres exemples sont des arabismes tels que "Moutafalsifim" (déformation du mot "moutafalsifine" qui signifie "adeptes de la philosophie") et "Moutakallimine" (qui signifie "théologiens" et parfois "dialecticiens").

Les premiers auteurs d'ouvrages dans lesquels furent traitées les règles de la philologie hébraïque étaient, peut-être, des juifs irakiens, tandis que le premier élaborateur d'un dictionnaire hébreu fut le grand rabbin égyptien Saâdia Al Fayoumi (892-942 après J.C.) (16). Quant à Yahia Ibn Qoreïch, auteur

d'un livre intitulé "Philologie comparée", il attira (lui aussi) l'attention des juifs nord-africains sur la nécessité de s'intéresser davantage à l'arabe pour mieux saisir les mystères de l'hébreu et de la langue de l'Ancien Testament. Il composa encore un dictionnaire hébreu qui ne nous parvint pas, tandis que son contemporain David Ibn Ibrahim Al Fassi en élaborait un autre, sous le même titre "Ajroun" et d'une valeur égale, mais en le complétant par une explication en arabe pour chaque terme hébreu.

Toutefois, Yahouda Ibn Qoreïch étayait son œuvre par des citations tirées de la poésie arabe (17), à l'instar d'Ibn Jonah et de ses successeurs, suivant ainsi le procédé des philologues et grammairiens arabes.

D'autre part, Alharizi, en imitant les "Séances d'Alhariri", introduisit dans la littérature hébraïque un art nouveau, inconnu jusqu'alors chez les hébreux. Il en fut de même en ce qui concerne la composition d'un "recueil de proverbes".

Par ailleurs, des membres appartenant à la famille Tboun traduisirent en hébreu un grand nombre d'ouvrages arabes de philosophie, de médecine, de mathématiques et de contes populaires. Quant à Isaac, fils de Jacob Alkohen, surnomé "Alfassi", né en 1013 (404 de l'hégire) à Kalaât Ben Ahmed, près de Fès (mort à Wassina (près de Grenade), en Andalousie, en 1103 (497 de l'hégire), il fut l'auteur d'un commentaire du Talmud en 20 volumes. Cet ouvrage est considéré, jusqu'à présent, comme étant parmi les plus importants traités de législation talmudique. L'œuvre d'"Alfassi" comprend encore trois cent-vingt "fetwas" (interprétations de questions juridiques), rédigées entièrement en arabe. Il fonda en outre, en 1089 à Wassina, un Institut de Hautes Etudes talmudiques qui fut fréquenté par des étudiants venant de toutes parts.

De nombreux juifs ayant afflué au Maroc, après avoir échappé aux inquisiteurs chrétiens d'Andalousie, renforcèrent le mouvement de la pensée hébraïque et talmudique. Ils furent ensuite rejoints par d'autres coreligionnaires chassés tour à tour de l'Italie en 1242, de l'Angleterre en 1290, de la Hollande en 1350 et du Midi de la France en 1395, en plus des réfugiés, victimes de l'exil général qui provoqua, plus tard, l'exode vers le Maroc d'autres groupes venus de France et d'Angleterre en 1403, d'Espagne en 1492 et du Portugal en 1496.

Des colonies juives se répandirent sur les plaines, les montagnes et dans le Sahara du Maroc, tandis que des familles entières venues d'Andalousie allèrent

s'installer dans la région de Debdou, au sud-ouest d'Oujda.

A Fès, le commerce et l'enseignement talmudique s'amplifièrent. Les juifs du Maroc continuèrent à étudier et à écrire en arabe, à l'instar de ceux de l'Andalousie, comme, par exemple Yahouda Ibn Nissem Ibn-Malka, philosophe marocain qui acheva en 1365 la composition en arabe de son ouvrage intitulé "Ouns al Gharib (18). Un deuxième exemple à citer, à ce propos, est celui qui fut le chef des enseignements dispensés à Fès, Khallouf Al-Maghili chez qui descendit Abou Abdallah Al Abili, un des maîtres d'Ibn Khaldoun, avant d'aller à Marrakech, pour rendre visite à Ibn Al Banna (19).

Ce sont là des faits évocateurs qui mettent en relief : d'abord l'importante contribution des écoles juives du Maroc au développement des sciences, en général, et des études talmudiques, en particulier, grâce surtout à l'usage de l'arabe comme langue véhiculaire ; ensuite, l'enrichissement de l'hébreu par des termes et des règles d'origine arabe. D'ailleurs, le parler juif est encore, jusqu'à présent, dans les centres urbains et ruraux, ce même arabe qui a subi les déformations du langage vulgaire, ainsi que cela se manifeste clairement dans un texte rédigé, peu avant le milieu du XX^e siècle (20), par des juifs de Missour, localité située sur la Moulouya, au Sahara marocain et qui débute comme suit : "Ce roi appelé Nemrod ne connaissait guère Allah, parce qu'il fut un puissant souverain qui donna aux membres de son gouvernement des ordres pour qu'on lui baisât les pieds (en signe d'allégeance) et qu'on l'adorât, car il prétendait être le dieu qui créa le monde, et les gens se mirent à l'adorer".

Si les juifs marocains ont joué leur rôle de trait d'union avec l'Europe, en raison de leur connaissance de ses idiomes, et plus particulièrement l'espagnol que les immigrés andalous de religion juive avaient continué de pratiquer jusqu'à la fin du siècle dernier (21), leur contribution au renforcement de l'usage de la langue arabe en Andalousie avait eu une importance plus grande encore. Il en fut de même en ce qui concerne l'influence due à leurs transmigrations, tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud, pays dans lesquels il existe en plus de l'élément juif, celui des noirs. Ces derniers furent, pour la plupart, des immigrants venus du Continent Africain et parmi lesquels, il y eut des Sahariens de couleur qui se transplantèrent en Amérique, avec leurs coutumes et leur dialectes marocains.

L'élément noir constitue dans les deux Améri-

ques une forte proportion par rapport à l'ensemble des immigrés : elle atteignit, en 1800 environ, 50 % sur les trois millions de ces derniers qui allèrent en Amérique du Sud, tandis que la proportion des noirs immigrés en Amérique du Nord atteignit un tiers de l'ensemble.

1) Il en est question dans son livre intitulé "Anthropologie" (tome 1). Voir aussi la revue "Taqwime al Mansour" (numéro paru en 1343 de l'hégire) dans laquelle le Professeur Tawfiq Al Madani a publié, avec une héliogravure sur marbre, une intéressante étude sur la découverte du Brésil par les Phéniciens. Voir encore l'ouvrage en espagnol sur le thème "Arrivée des Phéniciens en Colombie" par Ibrahim Hajar paru en Argentine à Buenos Aires (d'après la revue "Al Maârifa", n° 10, publiée à Damas).

Autres références :

- a) - American B.C. by Prof. Barry Tell (1977)
- b) - The came Before Columbus : Africans in the New World by Prof. Ivan Van Sertima (1977). Rutgers University Prof. Tell -Harvard University
- c) - Africa and the Discovery of America (3 volumes) by Prof. Lea Viner (?) or Weiner (1923)
- d) - Cauvet, les Berbères en Amérique, Alger 1930

2) Notre regretté ami, le grand érudit Mohammed Mokhtar Soussi, auteur d'une étude comparée inédite, réalisa un bilan d'après lequel le nombre de vocables berbères étymologiquement arabes dépasse 5000, dont la plupart existent depuis l'époque antéislamique... (voir notre ouvrage écrit en arabe "Evolution de la pensée et de la langue dans le Maroc moderne, Edition du Caire 1969 p. 26), réédité à Beyrouth, Imp. Dar Al-gharb Al-Islâmi, 1983.

3) Ibn Khaldoun, d'après Ibn Hazm, n'était pas d'accord sur l'origine arabe de ces tribus, en dépit de l'unanimité des généalogistes arabes. Cette dénégation était basée sur le fait que les historiens d'Egypte n'auraient pas mentionné le passage des Himiarites par le Delta du Nil. Cet argument est non fondé, parce que le passage le plus court pour aller au Maghreb était (pour les Himiarites) celui pratiqué à travers la Mer Rouge vers le Sahara méridional. Il fut fréquemment utilisé jusqu'au III^e siècle, d'après Hassan Ben Mohammed Al-Ouezzan, connu sous le nom de Léon l'Africain qui accompagna une caravane sur ce même chemin.

D'ailleurs, il existe entre le Yémen et le Maroc des ressemblances frappantes, notamment dans les domaines de la musique, la danse, l'architecture, et au point de vue de l'accent. Des preuves en ont été fournies par un groupe folklorique venu d'Oman au Maroc ; et la similitude entre les deux pays a été mise en relief par l'historien allemand Helfritz dans son ouvrage "Le pays sans ombre".

4) Située près de Larache, ce fut sur ses ruines que l'on construisit une ville musulmane du nom de "Tichmès" (voir notre livre "L'Art Maghrébin" écrit en arabe et en français).

5) La colonie romaine vivait dans ces cités, sans contact avec la société "berbéro-phénicienne" dans laquelle ces deux éléments s'entendaient parfaitement, ce qui facilita, après la conquête musulmane, l'expansion de la langue du Coran, grâce à leur parler voisin d'elle et qui s'était répandu dans le pays, plusieurs siècles

avant J.C. (cf. "Les siècles obscurs du Maghreb" par Gautier et "Mœurs et Coutumes des Musulmans" par Surdon)...

6) Ernest Renan a rapporté ce fait dans son ouvrage "Averroès et l'averroïsme" (Paris 1923).

Ibn Al-Wardi mentionna dans son livre de géographie l'existence, bien au-delà des Canaries, d'autres îles immenses, faisant ainsi allusion au "Nouveau Monde" comme l'atteste sa description. Cet auteur qui vécut au XIV^e siècle, c.à.d. plus de 100 ans avant Christophe Colomb, attira l'attention sur le fait qu'Ibn Arabi avait souligné l'existence, à l'Ouest de l'Océan Atlantique, de contrées peuplées d'êtres humains, avec une civilisation propre. Ce dernier avait vécu trois siècles avant Christophe Colomb. Pour ce qui est d'Al Ispahani, auteur de "Masalik al Absar", l'un de ses disciples fit mention d'après lui, 150 ans avant Chr. Colomb, de l'existence probable d'une terre au-delà de l'Atlantique. Al Ispahani mourut en 1348 (740 de l'hégire).

7) Numéro d'Avril 1960.

8) Voir notre ouvrage "Evolution de la pensée et de la langue dans le Maroc moderne" (p.p. 174-179). Les Portugais, dit-on, qui ont quitté "Al Brija", c.à.d. la ville d'Al-Jadida, allèrent au Brésil où ils fondèrent une ville qu'ils appelèrent "La nouvelle Mazagan" de l'ancien nom "Manzaghan" d'Al-Jadida.

Le nom du "Brésil" aurait probablement pour origine celui de la tribu berbère "Bani **Borzoul**" dont les membres s'appelaient "Barazila" (pluriel), ces derniers ayant émigré au X^e siècle après J.C. en Andalousie, puis de là en Amérique du Sud, à l'époque des Roitelets andalous.

9) Sujet très largement traité par Jacques Caillé dans son ouvrage "Les accords internationaux du Sultan Sidi Mohammed Ben Abdallah" (1757-1790). L'Auteur a affirmé que ce souverain devança les Occidentaux en ce qui concerne certains principes du Droit International et l'élaboration de nouvelles lois, l'ensemble étant devenu aux XX^e siècle, une base pour les Relations entre les Nations.

10) Tolédano dans son étude "Ner Hamarp".

11) Ainsi que cela a été reconnu par le grand rabbin d'Alger Maurice Eisenbeth.

12) Il y habita dans une maison connue sous le nom de "Dar Al-Magana", selon un document juif remontant au XIV^e siècle et

retrouvé à Fès (Chronique Semach p. 83).

13) Dans son livre intitulé "Al-masâlik wal-mamâlik (p. 115).

14) Histoire du Maroc par Godard (T. II p. 453)

15) Massignon : "Etude et Conférences" - Congrès de l'Académie de la langue arabe du Caire 1959-1960 (p. 218).

16) Abou Saïd Ibn Youssouf considéré comme ayant été le promoteur de la philosophie juive du Moyen-Age. Il fut l'auteur d'une traduction en arabe de l'Ancien Testament et perfectionna la loi hébraïque relative au droit d'héritage, en s'inspirant de la législation islamique.

17) "Conférences sur la littérature hébraïque" par le Docteur Hasanein Ali (Edition de la Ligue Arabe, 1963, p. 147)

18) Hespéris (1952, p.p. 402-458). L'an 1365 de l'ère chrétienne correspond à 5125 de l'ère judaïque.

19) "Tabaqât Ach-Chaârânî" (Tome II p. 215)

"Le livre des Catégories", par Chaârânî.

20) Hespéris (1952). Remarque : le pronom relatif "qui", correspondant au mot "alladhî" en arabe régulier, est devenu "ally" chez les musulmans dans le dialecte marocain, tandis que les juifs l'ont transformé en "dî".

21) Letourneau, dans son livre "Fès avant le Protectorat" (p. 183), a fait la remarque que cette langue (l'espagnol) avait été employée par les femmes dans certaines familles juives jusqu'au règne du roi Hassan I. En 1888, le médecin de la colonie juive à Fès rédigea un certificat médical en cette langue, alors que cette même colonie disposait d'un groupe de 5 médecins dont : un espagnol, un turc, un russe, un français et un allemand, ce qui montre la diversité des influences linguistiques, dans le ghetto de Fès et des autres villes marocaines.

N.B. - Pour appuyer ses aperçus historiques traduits ci-dessus et donner des preuves de l'influence de l'arabe exercée par l'intermédiaire des immigrés en Amérique, sur la langue anglo-américaine, M. le Professeur Abdelaziz Benabdallah a eu soin de compléter cette intéressante étude par une **liste bilingue**, dont les mots arabes étaient, et sont encore usités au Maroc plus qu'ailleurs.

(Voir cette liste dans la Revue Al-Lisâne Al-Arabî, dont le professeur était rédacteur en chef.